

LA RENCONTRE EN FERME CHEZ BRUNO GREINDL

Verlée : 29 mai 2019

Bruno Greindl, fondateur d'AgriBio, nous reçoit dans le jardin devant les bureaux d'AgriBio au sein de la ferme. Il nous explique les raisons de son passage en bio : « *Ce n'est certainement pas le côté écolo des années '90 que je trouvais particulièrement ennuyeux* ».

C'est plutôt sa sensibilité à la perte visible de biodiversité qui l'a convaincu qu'une autre manière de travailler était possible ! Bruno est donc passé en agriculture biologique pratiquement du jour au lendemain, il a prévenu son fournisseur de produits phyto et c'était bon ! A l'époque, il dépensait 25.000 euros en produits phytosanitaires, cela représente plus ou moins 250 €/ha.

A ses débuts, le marché bio belge des céréales n'était pas très grand et les céréales se vendaient bien et à un très bon prix. Bruno vendait une grande majorité de ses productions à une entreprise de transformation belge. Celle-ci pour des raisons de diminution des coûts est allée se fournir dans les pays de l'est ... ça a été un coup dur pour lui. Suite à cela, il a commencé à réfléchir : « **Il faut garder la valeur ajoutée sur la ferme !** »

Il décide donc de fonder une coopérative, tout d'abord pour le stockage, le triage et le décorticage des céréales.

Selon Bruno : « *On vit dans un pays de cocagne et on peut tout produire en Belgique et de bonne qualité ! En bio, on a cette possibilité de pouvoir transformer ses productions et donc de garder la valeur ajoutée tandis qu'en conventionnel, on produit pour l'industrie et le mot d'ordre est le plus possible pour le moins possible et la perte de qualité est compensée par des campagnes de publicité.* »



Dans la foulée, il décide d'investir dans un moulin. Il s'agit d'un moulin *Astrié* (meule en granit) connu pour sa grande qualité de farine avec comme contrepartie, un travail plus lent. Il ajoute en souriant que s'il avait fait un business plan, il n'aurait jamais fait tout ce qu'il a fait ...

Aujourd'hui, il est fier de produire sur la ferme un ensemble de produits finis : des céréales décortiquées, de la farine, du pain et d'autres produits de boulangerie, et avec Fanny de *Cycle en Terre*, la boucle est bouclée avec la production et la vente de semences.

La ferme de Bruno Greindl est une ferme en polyculture élevage. Jusqu'il y a peu, il avait encore un troupeau de vaches. L'année dernière, il a pris la décision d'arrêter l'élevage bovin. Il se lance dans l'élevage de moutons : pâturage des céréales, entretien du verger, production de viande, et de laine et à terme, toujours dans la même philosophie fabrication et vente de vêtements en laine !

Pour Bruno, il est important que les producteurs bio gagnent de plus en plus de terrain pour avoir un impact plus important sur la restauration de la biodiversité. AgriBio brasse entre 800 et 900 T de céréales wallonnes par an dont 150 T sont produites ici sur la ferme.

François Grogna conseiller technique chez Biowallonie se joint à Bruno pour compléter le volet technique des alternatives aux pesticides.

ROTATION ET CHOIX DES VARIÉTÉS

La rotation sur la ferme commence par une prairie temporaire de 2 années, ensuite 3 à 4 fois des céréales (froment, épeautre et seigle), une légumineuse (féverole) et depuis peu de l'orge brassicole.

Au niveau des variétés utilisées, pour l'épeautre, il s'agit de *Zollernspelz* (car peu hybridé avec du froment). Avant, il travaillait avec *Cosmos* mais il s'est rendu compte que ce n'était qu'un froment vêtu, donc a très peu d'intérêt pour Bruno.

Pour le froment, il a acheté une variété *Capo*, il y a longtemps, pour ses **caractéristiques de tallage et de résistance aux maladies**. Depuis lors, il la resème chaque année. Bruno l'a agrémentée en fonction de ses besoins, avec divers froments achetés ici à la coopérative, on peut parler d'une population.



Ça ne fait pas de doute, **le choix de la variété est primordial dans la culture bio**, dans le cas de Bruno, la résistance contre les maladies est avérée, sa vigueur et sa résistance en font un allié pour une culture toujours réussie, il cite « *quand tout va mal chez les autres, mon froment s'en sort!* » De manière générale, il resème toujours ses propres céréales.

TRAVAIL DU SOL

Bruno aime la biodiversité et est sensible au dégât que l'agriculture peut occasionner sur la faune sauvage. Du coup, il essaie de toujours faire ses passages de désherbage mécanique assez tôt au printemps. Dans ses cultures c'est un compromis entre rentabilité, l'enrichissement du sol (sol couvert et vivant notamment grâce aux adventices) et préservation de la biodiversité.

Après la moisson, on déchaume peu, cela permet de garder une couverture permanente. Dans la manière de travailler de Bruno, il ne cherche pas le « zéro adventice » ... Car selon lui, minimiser le travail du sol est primordial. Comme il travaille sur des terres relativement lourdes, son itinéraire pour le désherbage mécanique est le suivant (celui-ci est sous-traité à un entrepreneur voisin, dont il est ravi du travail) : premier passage à la houe rotative puis une herse étrille rotative. Aujourd'hui, il mise aussi beaucoup sur le travail des moutons.

Il passe la charrue déchaumeuse à plus ou moins 5-10 cm de profondeur. Les pailles sont hachées et laissées sur place. Il sèmera la culture suivante dedans. Bruno pratique le faux semis.

FERTILISATION

Il a fait un essai de semis d'un engrais vert directement après labour et déchaumage mais il a fait beaucoup trop sec et rien n'a poussé, et ce durant les deux dernières années. Il a donc abandonné pour le moment cette pratique. Le coût des semences n'étant pas négligeable.

Au niveau des amendements, Bruno épand du composte de bovins et achète de l'engrais en bouchon. Il sème aussi des engrais verts avec rapport C/N faible. Ceux-ci sont enfouis afin d'optimiser l'azote qui sera relargué dans le sol. Ses rendements oscillent en moyenne autour des 5 T/ha.



VERGER ET PÂTURAGE PAR DES MOUTONS

Il a planté un verger de 250 arbres/ha, sur 7 hectares (pour la fabrication de cidre de poires). C'est dans ce cadre-là qu'il a pensé aux moutons. Le *Shropshire* est une race qui ne s'attaque pas à l'écorce des arbres. Les moutons permettront de diminuer le travail du sol et ne plus déchaumer ... Le seul bémol c'est qu'il faut tout clôturer...

MALADIES ET RAVAGEURS

En termes de perte de rendement, il estime qu'en cas de maladies et de ravageurs, une perte de 30% est un maximum auquel il a dû faire face. Il rappelle aussi que c'est l'ajout d'azote minéral qui rend les plantes sensibles aux maladies.

Dans une réflexion globale sur le fonctionnement de la ferme, comme il limite énormément les coûts externes, une perte sur une culture n'est jamais « très grave » car la culture en elle-même ne lui coûte peu, comme par exemple, la parcelle

de seigle qui a été semée et récoltée, ce sont les deux seuls passages. Il ajoute encore en souriant : « je préfère envoyer les factures que de les recevoir ».

Il pense arriver à maîtriser la pression du rumex grâce à la charrue déchaumeuse et aux outils rotatifs. Tout en nuancant que le rumex n'est pas que gênant mais que grâce à son rhizome il apporte aussi des micronutriments aux céréales.

Nous passons ensuite à la visite des parcelles : l'orge de printemps et le seigle

L'ORGE DE PRINTEMPS

Première parcelle, de l'orge de printemps variété *Planet* semé à 150 kg /ha. Un semis comme seul passage pour le moment et probablement jusqu'à la moisson. Mais pour le coup, l'orge est un peu trop drue. Il a trop tallé, un passage de herse étrille pour le gratter lui aurait fait du bien. La parcelle est en « bout de course », l'idéal selon François Grogna, aurait été de la faire passer en prairie. Ils ont coupé la poire en deux, ils ont d'abord mis une céréale de printemps avant le semis de la prairie.



Parcelle d'orge de printemps

LE SEIGLE

Nous poursuivons avec la parcelle de seigle issue de semences fermières semée à 200 kg/ha. Elle a reçu 20T de compost et aucun passage de désherbage. Pour l'anecdote, « *Il s'agit de l'engrais destiné au froment... Du coup on a un peu peur pour la verse* ». On voit aussi que la germination commence tôt, il vaudra donc mieux récolter trop tôt.



Parcelle de seigle

Pour terminer cette visite, nous passons par le champ d'avoine nue de la variété *Lennon* semé à 150 kg/ha, pas de désherbage ni de fumure. Ce dernier est incorporé dans certains pains afin de les rendre plus léger, le reste va pour l'alimentation des monogastriques.

Merci à Bruno Greindl pour son accueil !

Plus d'infos : www.walloniesanspesticides.com/cereale

Nature & Progrès Belgique est aussi sur

